

et Gurvan souhaitent donner envie aux habitants des alentours de cultiver leur jardin.



Les premiers rayons de soleil transpercent le ciel en ce début de mois de mars 2026. Au bout de la rue des Mardelles, au Luart, à quelques mètres des pavillons qui longent la route, Fanny Paolucci et Gurvan Verrier s'affairent. Mercredi 1^{er} avril 2026, ils ouvriront les portes de leur pépinière au public. Un projet qu'ils mûrissent depuis près de trois ans.

Lorsqu'ils se rencontrent, en 2022, rien ne les laisse imaginer qu'ils vivraient, aujourd'hui, au milieu de godets. « *Je suivais des études pour devenir sage-femme* », lance Fanny. « *Et je venais d'être diplômé en ingénierie* », embraye Gurvan. C'est à la fac qu'ils se rencontrent et décident d'entamer un périple qui les marquera durablement. « *Deux mois après notre rencontre, nous avons décidé de partir faire du vélo en Bretagne* », sourit Fanny. Très vite, ils entament un véritable tour de France et enchaînent les séjours en woofing. L'aventure dure près d'un an. « *Cette expérience nous a permis de prendre conscience que nous avons envie de faire ça : avoir un job physi-*



Le Luart, vendredi 20 mars 2026. Fanny et Gurvan s'appêtent à ouvrir leur pépinière.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

pour concrétiser ce projet. « *Je me suis réorienté et j'ai suivi un BTS de production horticole et de maraîchage biologique en alternance* », explique Fanny. « *J'ai travaillé dans une pépinière et en en discutant avec Gurvan nous avons compris que c'est ce que nous souhaitions faire* », poursuit-elle. En parallèle, Gurvan travaille dans un bureau d'études. Peu à peu ils parviennent à économiser et en septembre 2025 ils s'installent au Luart.

Limiter au maximum leur

dépensé pour la pépinière, la contrepartie c'est de faire beaucoup de choses par nous-mêmes », glisse Fanny. Un souci d'économie qui colle à un véritable mode de vie. « *Nous sommes très touchés par la question climatique* », avance Gurvan. « *Nous mettons en place tout ce que nous pouvons pour lutter contre* », poursuit-il.

Dès lors, pour limiter au maximum leur impact carbone Gurvan et Fanny prennent la décision de ne pas utiliser de terreau. « *Dans le terreau, il y a de la tourbe qui est issue de l'extraction fossile* », explique Gur-

haitons toucher une clientèle la plus locale possible et encourager les clients à venir à vélo ».

Les variétés de légumes, fruits, fleurs et herbes aromatiques que Fanny et Gurvan font pousser se veulent, elles aussi, les plus locales possible. « *Nous souhaitons proposer des choses très diverses pour rayonner le plus possible à l'échelle locale* », explique Fanny. « *Nous sommes des épiciers du végétal* », résume-t-elle. Des projets plein la tête, ces deux amoureux de la nature ouvriront leur pépinière sobrement baptisée « *Le jardin des Mardelles* », dans les